

N.B. À lire avant le livre et avant même le communiqué



SURVIVRE À LA RÉUSSITE

Ce livre est le récit inspirant de Jean-Paul Ouellet, commenté par sa psychologue Pierrette Desrosiers. Cet homme d'affaires, parti de rien, est devenu, au fil du temps, **l'un des plus prospères producteurs d'œufs et de volailles au pays**. Il a dirigé d'une main de fer une entreprise comptant plus de 150 employés et au chiffre d'affaires annuel de près de **60 millions de dollars**.

CITATIONS DU LIVRE

Page 15 : « Je souhaite sincèrement que le lecteur prenne conscience que derrière la réussite peuvent se cacher d'immenses souffrances et de grandes solitudes . »

Page 21 : « Dixième d'une famille qui comptera 16 enfants... »

Page 25 : « Nous suivrons le cheminement d'un homme qui, en gagnant sa vie, la perdait tout autant. »

Page 27 : « Quand j'étais jeune, j'avais beaucoup de misère à l'école. J'ai décidé d'arrêter l'école vers 16 ans, en 8^e année parce qu'il y avait des limites à me faire doubler... »

Page 28 : « Il s'était donné comme mission de « nourrir la planète »; rien de moins. »

Page 30 : « Malgré son besoin d'aide, sa méfiance persistait. Il avait appris, chez les Alcooliques Anonymes, que seul un alcoolique peut en aider un autre. »

Page 30 : « Malheureusement, quelques mois plus tard, les événements m'ont donné raison. Jean-Paul semblait dans une dépression. »

Page 31 : « Mes premières observations concernaient son enfance, marquée au fer rouge par des expériences de honte, de rejet et d'humiliation . »

Page 33 : « Un jour, un chat griffa Jean-Paul. Il a laissé sa vengeance s'exprimer avec violence et il a tué l'animal. Il avoua qu'il en était content ».

Page 33 : « On était tellement pauvres qu'on pouvait même pas avoir de pommes. C'était trop cher. Sauf que certains de mes amis en avaient. Ça fait que, lorsqu'ils jetaient leurs cœurs de pomme dans la cour d'école, je les ramassais en cachette pour les manger. »

Page 33 : « Je suis le dixième d'une famille de seize enfants...Le *Koolaid*, on mettait le double d'eau pour en avoir pour tout le monde. »

Page 40 : « À dix-sept ans, j'avais décidé, après plusieurs années d'obsessions et de doutes entre la pègre et les affaires, que j'allais rejoindre mes héros. Je suis parti de mon p'tit village du Nouveau-Brunswick, sur le pouce, pour aller rejoindre les « kings » de la mafia... »

Page 41 : « J'avais vingt-trois ans quand mon père est mort dans mes bras, un après-midi. Il avait eu la quittance de la ferme à midi. Ce moment m'a marqué à jamais. »

Page 44 : « Peu de temps après que je me suis lancé en affaires, la maladie s'est installée chez les porcs. ..J'avais quinze jours pour rembourser ma marge de crédit sinon je faisais faillite...Ma femme m'a dit : »Jean-Paul, on n'a plus d'argent pour faire l'épicerie. «...Je suis parti ramasser des bouteilles vides... »

Page 46 : « Jean-Paul a toujours imaginé que ses enfants prendraient la relève. Cette obsession l'a rendu aveugle. Il dira lui-même : J'ai volé une partie de l'enfance à mes enfants. »

Page 55 : « Ma mère devait gratter l'intérieur des coquilles d'œuf pour rien perdre si elle voulait réussir à nourrir toute la famille...Comme producteur aujourd'hui, je les jette à coup de milliers dans des barils de 45 gallons, parce qu'ils ne correspondent pas aux normes alimentaires. Il y a des fois où je me sens tellement coupable... »

Page 61 : « Même après avoir fait fortune, j'écoutais en reportage sur les Hell's Angels et après 15 minutes, j'étais déjà en train de fantasmer sur le fait que j'aurais pu être à leur place... Le monde du crime organisé c'était le summum pour moi : le pouvoir, le contrôle, l'argent, le sexe et puis la drogue. »

Page 62 : « Pendant des années, j'ai dormi en moyenne trois heures par nuit. Complètement déséquilibré, je pouvais partir le lundi et revenir le vendredi chez moi. J'avais dormi dans le camion et pris des douches dans des *truck-stops*. J'étais devenu de plus en plus irritable, agressif. J'avais des idées de grandeur absolument démesurées. J'avais perdu le contrôle.

Page 71 : « La personnalité de Jean-Paul comporte des traits bipolaires...se rapprochent de certains aspects du narcissisme. »

Page 71 : « Le 12 novembre 1998, on a reçu un téléphone en pleine nuit. Il fallait nous rendre à l'hôpital. Ma fille venait d'avoir un accident de voiture. Annik nous a quittés. J'ai cru que tout allait s'écrouler. Quelques jours après son enterrement, j'ai reçu un téléphone d'un compétiteur pour savoir si mon entreprise était à vendre, « étant donné que ta fille est décédée », que l'homme m'a

dit. J'ai répondu : « Tu sauras que ma fille est décédée, mais moi je suis pas mort. Watch-moi ben aller, tabarnack. »

Page 74 : « En plus de boire, j'ai consommé aussi du pot et de l'acide pendant plus de cinq ans. »

Page 77 : « Je me souviens que les camions devaient être alignés parfaitement... J'ai même appelé un chauffeur chez lui, un samedi soir, pour qu'il vienne reculer son camion de six pouces. »

Page 89 : « Un jour, tu réalises que plus tu réussis, plus t'es seul, moins tu as d'amis... »

Page 108 : « Quant à Jean-Paul, il a sciemment choisi de refuser la médication... »

Page 118 : « C'est donc sur le chemin de Compostelle qu'il va goûter à d'autres découvertes. »